

ment principal de sa vie à la fois divine et humaine, de sa vie consacrée tout entière à l'oeuvre de notre rédemption. Et puisque le sang de Jésus a été la source où elle s'alimentait, en même temps que l'agent par lequel elle se manifestait, adorons avec toute l'ardeur de notre piété ce sang précieux.

Mais le sang de Jésus se présente à nous sous un nouvel aspect. Après avoir vivifié le corps de l'Homme-Dieu et circulé dans ses veines, il s'en échappe à flots par l'ouverture des plaies.

Il y a eu sept effusions successives du précieux sang. Il coula, pour la première fois, huit jours après la naissance de Jésus, à la circoncision. Dans l'agonie, la violence de la douleur ressentie par la Victime prosternée le fit de nouveau jaillir de ses veines et ruisseler jusqu'à terre. Les fouets de la flagellation, en déchirant la chair sacrée du Sauveur, firent couler encore son sang en abondance. Il inonda la face divine dans le cruel supplice du couronnement d'épines. Il se répandit sur le chemin du Calvaire, puis à la croix quand les clous y fixèrent les mains et les pieds de Jésus. Enfin le coup de lance du soldat fit jaillir les dernières gouttes de ce sang adorable que le Rédempteur versait ainsi tout entier pour nous.

Quand on songe à ces diverses effusions du sang de Jésus, on voudrait avec d'ineffables élans d'amour recueillir les moindres gouttes de ce sang divin, plus précieuses que tous les trésors de la terre.

Mais, ce n'était pas assez que le sang de Jésus eût été versé pour nous, il fallait encore qu'il nous fût appliqué. Il fallait que, sorti du corps du Sauveur où il entretenait la vie, il fût communiqué à l'Eglise qui est le corps mystique du Christ, pour y opérer de la même manière, y produire les mêmes effets, y être aussi un principe de vie.

Jésus opère ce nouveau prodige par les sacrements. Les